



ENDGAME
LA CLÉ DU CIEL

JAMES FREY

ET

NILS JOHNSON-SHELTON

GALLIMARD



Ce livre contient une grande énigme.
Déchiffrez, décidez et interprétez.
Cherchez et recherchez.
Si vous êtes méritant, vous trouverez de l'or.



Déjà parus

LA TRILOGIE ENDGAME

Le monde, maintenant, aujourd'hui, demain. Endgame est une réalité, et Endgame a commencé. Il n'y aura qu'un seul vainqueur.

1. L'Appel
2. La Clé du Ciel

LA SÉRIE PREQUEL DE LA TRILOGIE ENDGAME

(édition numérique)

Jouer, survivre, résoudre, tuer ou être tué, pour les douze héros, tout a commencé avant l'Appel d'Endgame. Découvrez les secrets de leur entraînement.

Endgame : Missions 1 – Marcus, Kala, Chiyoko, Alice

Endgame : Missions 2 – Aisling, Shari, Maccabee

Endgame : Missions 3 – Jago, An, Hilal, Sarah

JAMES FREY

ET

NILS JOHNSON-SHELTON



ENDGAME

2. LA CLÉ DU CIEL

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean Esch*

GALLIMARD



Le concours de la chasse au trésor commencera à 9:00 du matin EST (soit 14:00 GMT) le 20 octobre 2015 et se terminera quand l'énigme aura été résolue ou le 20 octobre 2017 si elle n'a pas été résolue avant cette date. La valeur cumulée approximative de tous les prix est de 250 000 \$. Ce concours est organisé par Third Floor Fun LLC, 25 Old Kings Hwy N, Ste. 13, PO Box # 254, Darien, CT 06820-4608, États-Unis. Retrouvez les détails du concours, la description du prix, le règlement officiel et les conditions de participation sur le site www.endgamerules.com
AUCUN ACHAT NÉCESSAIRE.

Titre original : *Sky Key, an Endgame novel*

Initialement publié par HarperCollins Children's Books,
filiale de HarperCollins Publishers, New York.

© Third Floor Fun, LLC, 2015
© Gallimard Jeunesse, 2015, pour la traduction française

Chasse au trésor : Futurruption LLC
Icônes des personnages par John Taylor Dismukes Assoc.,
un département de Capstone Studios, Inc.

Couverture :
Logo et design de couverture : Rodrigo Corral Design
Autres logos et icônes : John Dismukes
Carte © 2015 GettyImages/chokkicx

Tous les concours liés à Endgame sont conçus, gérés et sponsorisés par Third Floor Fun, LLC,
qui est seul responsable de leurs contenus et de leurs fonctionnements.

Tous droits réservés. Aucun extrait de ce livre ne peut être utilisé ou reproduit d'aucune manière
sans accord écrit sauf dans le cas de brèves citations incluses dans des articles et critiques.



i

90 jours.

PETITE ALICE CHOPRA

Domicile des Chopra, Gangtok, Sikkim, Inde



– Tarki, Tarki, Tarki...

Des nuages glissent au-dessus des montagnes de l'Himalaya, la neige qui recouvre leurs pentes renvoie l'éclat du soleil. Le Kangchenjunga, le troisième plus haut sommet du monde, domine la ville de Gangtok. Les habitants vaquent à leurs occupations ; ils travaillent, font leurs courses, mangent, boivent, enseignent, apprennent, rient et sourient. Cent mille âmes paisibles, inconscientes.

Petite Alice arpente son jardin en se dandinant, des brins d'herbe lui chatouillent les pieds, l'odeur d'un feu de broussailles monte de la vallée. Elle a les poings sur les hanches, les coudes écartés pour mimer des ailes. Ses genoux sont pliés, sa tête penchée en avant, et elle remue les bras d'avant en arrière, en brailant à la manière d'un paon. Elle crie : « Tarki, Tarki, Tarki », le nom du vieux paon qui vit avec sa famille depuis 13 ans maintenant. Tarki observe la fillette, fait un demi-tour, ébouriffe les plumes éclatantes de son cou, et criaille à son tour. Quand il déploie sa queue en éventail, Petite Alice danse de joie. Elle se précipite vers l'oiseau. Celui-ci s'envole, poursuivi par la fillette.

Au loin, la silhouette rude du Kangchenjunga masque la vallée de la Vie éternelle qui s'étend sur ses contreforts gelés.

Petite Alice ne sait rien de cette vallée, mais Shari la connaît comme sa poche. Petite Alice suit Tarki jusqu'à un buisson de rhododendrons. Elle est à moins d'un mètre de l'oiseau

magnifique quand il baisse la tête, cligne des yeux et gratte le sol sous le buisson. Il s'enfonce dans le feuillage. Petite Alice se rapproche.

– Qu'est-ce que tu as trouvé, Tarki ?

L'oiseau picore la terre.

– Qu'est-ce que c'est ?

Le paon se pétrifie comme une statue, la tête inclinée sur le côté, il scrute le sol de son œil écarquillé. La fillette se dévisse le cou pour voir elle aussi. Il y a quelque chose sous le feuillage. Quelque chose de petit, rond et sombre.

L'oiseau émet alors un son épouvantable – *Criiiiiik* – et fonce vers la maison. Petite Alice est stupéfaite, mais elle ne le suit pas. Elle écarte les feuilles jaunâtres, se faufile à l'intérieur du buisson, pose les mains au sol et trouve.

Une bille sombre, à moitié enterrée. Parfaitement ronde. Ornée d'étranges gravures. Elle la touche, elle est aussi froide que le vide de l'espace. Elle creuse tout autour avec ses doigts, fait une petite pile de terre, et parvient à libérer la sphère. Elle la prend dans sa main, la soulève, la tourne dans tous les sens et fronce les sourcils. Le froid en est douloureux. La lumière du ciel change soudain et devient éclatante, plus éclatante qu'éclatante. En quelques secondes, tout est devenu blanc, le sol tremble et un fracas gigantesque retentit au-dessus des collines ; il fait vibrer les parois des montagnes, secoue chaque arbre, chaque brin d'herbe, les galets au fond de la rivière. Le vacarme envahit tout.

Petite Alice a envie de courir, mais elle ne peut pas. C'est comme si la sphère l'avait figée sur place. À travers la lumière, le son et la fureur, elle voit une silhouette avancer lentement vers elle tel un fantôme. Une femme peut-être. Jeune. Menu.

La silhouette se rapproche. Elle a le teint verdâtre et les yeux enfoncés, les lèvres retroussées. Un cadavre vivant. Petite Alice laisse tomber la sphère, mais aucun changement ne se produit. L'apparition est si proche maintenant que la fillette sent son

haleine nauséabonde, mélange d'excrément, de caoutchouc brûlé et de soufre. L'air s'embrase et la créature tend les bras vers Petite Alice. Celle-ci a envie de hurler, pour appeler sa maman qui viendra la sauver, pour réclamer de l'aide, un abri, le salut. Mais aucun son ne sort de sa bouche, rien ne vient.

Elle ouvre les yeux brusquement et hurle. Elle s'est réveillée. Une fillette de deux ans. Trempée de sueur. Et sa maman *est* là, pour la prendre dans ses bras, la bercer, en lui répétant : « Tout va bien, *meri jaan*. Tout va bien. C'était seulement le rêve. C'était encore le rêve. »

Le rêve que Petite Alice fait et refait chaque nuit depuis que la Clé de la Terre a été découverte.

Petite Alice pleure, alors Shari l'enveloppe dans ses bras et la sort de son lit.

– Tout va bien, ma chérie. Personne ne te fera du mal. Jamais je ne laisserai quiconque te faire du mal.

Shari dit cela à chaque fois que Petite Alice fait ce rêve, sans savoir si c'est vrai.

– Personne, ma jolie. Ni maintenant ni jamais.



SARAH ALOPAY, JAGO TLALOC

Crowne Plaza Hotel, suite 438, Kensington, Londres



– Comment ça t’est arrivé? demande Sarah en promenant son doigt sur la cicatrice qui barre le visage de Jago.

– À l’entraînement, répond Jago en l’observant.

Il guette des signes indiquant qu’elle revient vers lui.

Cela fait quatre jours maintenant que Sarah s’est emparée de la Clé de la Terre à Stonehenge. Quatre jours que Chiyoko est morte. Quatre jours que Sarah a abattu An Liu d’une balle en pleine tête. Quatre jours que la chose enfouie sous le très vieux monument de pierre s’est animée et dévoilée brusquement.

Quatre jours qu’elle, Sarah, a tué Christopher Vanderkamp. Elle a pressé la détente pour lui tirer une balle dans la tête.

Depuis, elle est incapable de prononcer *son* nom. Elle ne veut même pas essayer. Elle a beau embrasser Jago, nouer ses jambes autour de lui, se doucher, pleurer ou tenir la Clé de la Terre entre ses mains, en réécoutant le message que kepler 22b diffuse à la télévision à l’attention du monde entier, Sarah ne peut s’empêcher de revoir le visage de Christopher. Ses cheveux blonds, ses beaux yeux verts et leur étincelle. Cette étincelle qu’elle a éteinte quand elle l’a tué.

Sarah n’a prononcé que 27 mots depuis Stonehenge, en comptant ceux-ci. Jago s’inquiète pour elle. En même temps, sa question lui redonne espoir. Sarah émerge peu à peu de son linceul de tristesse, elle parvient à engager la conversation désormais.

– Comment, précisément, Feo? insiste-t-elle.

Elle espère que c’est une longue histoire. Elle espère que le

récit de Jago accaparera son attention, que ses paroles lui offriront une distraction aussi efficace que son corps.

Elle a besoin de penser à n'importe quoi, sauf à *ce qui s'est passé*, sauf à *la balle qu'elle a tirée dans le crâne de Christopher*.

Jago raconte :

– C'était mon troisième véritable combat au couteau. J'avais douze ans, j'étais arrogant. J'avais remporté aisément les deux précédents. Le premier contre un ex-Joueur de vingt-cinq ans qui avait trébuché; le deuxième contre un des porteurs de valises de Papi, un géant de dix-neuf ans plein d'avenir qu'on appelait Ladrillo.

Sarah caresse du bout du doigt la boursoufflure de la cicatrice, à l'endroit où elle plonge sous la mâchoire.

– Ladrillo? (Elle prononce ce nom lentement, elle le savoure.)
Qu'est-ce que ça veut dire?

– « La Brique. » Ça lui correspondait tout à fait. Lourd, résistant et idiot. J'ai fait une feinte, une seule, et il est tombé dans le panneau. Le temps qu'il se remette en position pour attaquer, le combat était terminé.

Sarah laisse échapper un petit rire sans joie. Son premier rire depuis Stonehenge, son premier sourire. Jago continue :

– Pour mon troisième combat, je devais affronter un gamin un peu plus âgé que moi, mais plus petit. Je ne le connaissais pas. Il venait de Rio, paraît-il. Il n'était pas péruvien. Ce n'était pas non plus un Olmèque.

Jago sait que ça fait du bien à Sarah de l'écouter parler de lui. Ça l'aide à ne plus penser à tout ce qu'elle a fait : tuer son petit ami, trouver la Clé de la Terre et déclencher l'Épreuve, sceller le sort de milliards d'individus. Jouer, se battre, courir, tuer... Ce serait sans doute mieux. Pour l'instant, ils devront se contenter d'en parler.

– C'était un gamin des favelas, très maigre, avec des muscles qui ressemblaient à des cordes enroulées autour des os. Vif comme l'éclair. Il m'a juste dit : « Salut » et « Tu auras plus de

chance la prochaine fois. » Intelligent, malgré tout. Un petit génie. Un prodige du couteau et des attaques. On lui avait appris à se battre, mais la plupart de ses techniques, il les connaissait déjà à la naissance.

– On dirait toi.

Jago sourit.

– Oui, il était comme moi. J’avais l’impression de combattre mon reflet. Dès que je portais un coup, il ripostait. C’était sa façon de procéder, par contre-attaques. Il ne ressemblait à aucun des autres adversaires contre lesquels je m’étais entraîné : les anciens Joueurs, Papi... personne. C’était un peu comme affronter un animal. Les animaux sont plus rapides, ils ont plus d’instinct, ils réfléchissent moins. Ils attaquent, point. Tu as déjà affronté un animal face à face ?

– Oui. Des loups. Les plus terribles.

– *Un* loup ou...

– Des loups. Au pluriel.

– Sans arme à feu ?

– Sans arme à feu.

– Moi, j’ai affronté des chiens, jamais des loups. Un puma, une fois.

– J’aimerais pouvoir dire que je suis impressionnée, Feo, mais ce n’est pas le cas.

– J’ai déjà couché avec toi, Alopay, rétorque Jago en essayant, maladroitement, de faire un peu d’humour. Je n’ai plus besoin de t’impressionner.

Sarah sourit de nouveau et lui décoche un coup de poing sous le drap. Encore un signe positif indiquant qu’elle reprend peut-être le dessus.

– De toute façon, je ne pouvais pas le toucher. Le règlement voulait qu’au premier sang, le combat s’arrête. Une tache rouge et c’est fini. Simplement.

– Pourtant, la cicatrice... la blessure était profonde.

– Sí. J'ai été idiot. J'y suis allé franco et lui non plus ne faisait pas semblant. Sincèrement, j'ai eu de la chance. S'il ne m'avait pas atteint au visage – il a failli me crever l'œil –, il m'aurait sans doute tué.

Sarah hoche la tête.

– Donc, au premier sang, stop. Il te lance : « Tu auras plus de chance la prochaine fois », il s'en va et c'est tout ?

– On m'a recousu. Et c'est tout, oui. Évidemment, comme c'était durant mon entraînement, il n'y a pas eu d'anesthésie.

– Ha ha, une anesthésie. C'est quoi, ça ?

Cette fois, Jago a un large sourire.

– Exact. Saloperie d'Endgame.

– Saloperie d'Endgame, comme tu dis.

Le visage de Sarah ne trahit aucune émotion. Elle roule sur le dos et contemple le plafond.

– Et il y a eu une prochaine fois ? demande-t-elle.

Jago ne répond pas tout de suite.

– Sí, dit-il en étirant cette syllabe. Moins d'un an plus tard. Deux jours seulement avant mon anniversaire, juste avant que je devienne éligible.

– Et ?

– Il était encore plus rapide. Mais j'avais beaucoup appris entre-temps, et j'étais devenu plus rapide, moi aussi.

– Et tu as fait couler le premier sang ?

– Non. On avait des couteaux, mais après deux ou trois minutes de combat, je lui ai balancé un coup de poing dans la gorge et je lui ai broyé la trachée. Quand il s'est écroulé au sol, je lui ai piétiné le cou. Sans verser une seule goutte de sang. Je revois encore son regard. Hébéte. Comme quand tu tues un animal. Il ne comprend pas ce que tu lui as fait. Pour ce garçon des favelas qui savait se battre au couteau mieux que n'importe qui, c'était en dehors des lois de sa nature. Il ne comprenait pas que ses règles ne s'appliquaient pas à moi.

Sarah ne dit rien. Elle roule sur le côté, tournant le dos à Jago.
Je couche avec un assassin, pense-t-elle.

Et juste après : *Mais j'en suis un, moi aussi.*

– Je suis désolé, Sarah. Je ne voulais pas...

– Je l'ai fait. (Elle inspire profondément.) *Ses règles ne s'appliquaient pas à moi non plus. J'ai décidé de le faire. Je l'ai tué. J'ai tué... Christopher.*

Voilà. Elle l'a dit. Elle se met à trembler, comme si on avait appuyé sur un bouton. Elle ramène ses genoux contre sa poitrine, tremble et sanglote. Jago caresse son dos nu. Un maigre réconfort. Si c'en est un.

Il n'a jamais beaucoup apprécié Christopher, mais il sait que Sarah était amoureuse de lui. Elle était amoureuse de lui et, pourtant, elle l'a tué. Jago n'est pas sûr qu'il aurait pu en faire autant. Pourrait-il tuer son meilleur ami, là-bas au pays ? Pourrait-il tuer José, Tiempo ou Chango ? Pourrait-il tirer une balle dans la tête de son père ou, pire encore, de sa mère ? Il n'en est pas sûr.

– Tu devais le faire, Sarah, dit-il d'une petite voix.

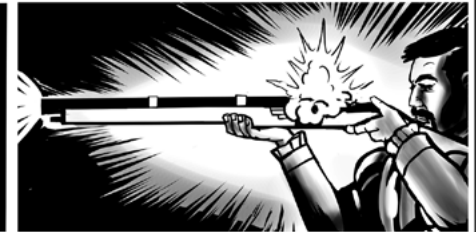
Il a prononcé cette phrase 17 fois depuis qu'ils ont pris cette chambre d'hôtel, spontanément la plupart du temps, pour meubler le silence.

Et à chaque fois, ses paroles sonnent creux. Cette fois peut-être plus encore.

– Il t'a demandé de le faire, ajoute-t-il. Il a compris à cet instant qu'Endgame allait le tuer, et il savait que la seule façon de mourir, c'était en t'aidant. Il t'a *aidée*, Sarah, il s'est sacrifié pour ta lignée. Tu avais sa bénédiction. Si tu avais obéi à An, c'est Chiyoko qui aurait la Clé de la Terre maintenant, c'est elle qui serait bien partie pour ga...

– TANT MIEUX ! hurle Sarah.

Elle ne sait pas ce qui est pire : avoir tué le garçon qu'elle avait aimé toute sa vie ou avoir saisi la Clé de la Terre au moment où elle jaillissait de Stonehenge.



END GAME

NOTES

- i <http://eg2.co/200>
- ii <http://eg2.co/201>
- iii <http://eg2.co/202>
- iv <http://eg2.co/203>
- v <http://eg2.co/204>
- vi <http://eg2.co/205>
- vii <http://eg2.co/206>
- viii <http://eg2.co/207>
- ix <http://eg2.co/208>
- x <http://eg2.co/209>
- xi <http://eg2.co/210>
- xii <http://eg2.co/211>
- xiii <http://eg2.co/212>
- xiv <http://eg2.co/213>
- xv <http://eg2.co/214>
- xvi <http://eg2.co/215>
- xvii <http://eg2.co/216>
- xviii <http://eg2.co/217>
- xix <http://eg2.co/218>
- xx <http://eg2.co/219>